

les sujets de lectures qui ont été choisis par les divers membres de l'association. Nous en avons assez fait nous l'espérons pour montrer aux professeurs et à la jeunesse de nos collèges quel est le but de cette association et de quelle manière elle travaille au progrès des sciences. Nous nous estimerons heureux si ce petit travail pouvait avoir pour résultat d'engager quelqu'un de nos compatriotes à se préparer à prendre part aux discussions du prochain congrès et à venger le Bas-Canada du reproche qu'on lui a fait d'avoir peu fourni à la mise de fonds intellectuelle de cette dernière réunion. Le reproche est injuste du reste si on le fait particulièrement aux natifs d'origine française, car tous les hommes des autres origines qui y ont figuré ont reçu leur éducation hors du pays. Mais nous ne voyons pas pour notre part, pourquoi le Canada tout entier qui s'enorgueillit d'un Sir William Logan ne s'enorgueillirait pas également d'un Hunt, d'un Wilson ou d'un Dawson, tout comme les Etats-Unis s'enorgueillissent d'Agassiz, de Guyot et de tant d'autres dont les noms trahissent de suite l'origine exotique.

Nos institutions collégiales ont eu jusqu'à présent des besoins plus pressants à satisfaire que celui des recherches scientifiques; elles ont dû nécessairement s'occuper beaucoup plus d'enseigner, de vulgariser que d'inventer. Elles entrent aujourd'hui dans une période de développement qui leur permettra de se donner ce luxe et si elles remplissent cette nouvelle mission aussi dignement qu'elles ont rempli la première, nous ne resterons pas longtemps en arrière de nos voisins.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient étudier plus sérieusement les travaux de l'association, en attendant la publication de son compte-rendu annuel, trouveront dans notre *Journal of Education* un aperçu plus détaillé et plus complet à quelques égards que celui que nous venons de leur offrir.

Revue Bibliographique.

De l'Education, par Mgr. Dupanloup, Evêque d'Orléans—3 vols. in 8vo—Orléans et Paris.

(Suite.) (1).

Dieu, le Père, la Mère, l'Instituteur, l'Enfant, dit Mgr. Dupanloup, voilà le personnel de l'éducation.

Bannissez l'idée de Dieu d'une œuvre de ce genre, de Dieu, du Christ; que les lèvres du père, de la mère ne s'ouvrent jamais pour la prière; que leur cœur soit vide de tout sentiment religieux; que pourrez-vous attendre de tels guides, instituteurs naturels et obligés de l'enfance? "Ah! je détourne mes pensées et mon regard; et j'affirme, quels que soient les parents, quel que soit l'enfant, quels que soient les dons de la nature, du génie, de la fortune, j'affirme qu'il ne se fera là, pour l'avenir, qu'une œuvre de désolation et de ruine!"

C'est de Dieu que vient toute autorité. Il est dans l'ordre que le faible soit protégé par le fort, que le génie, c'est-à-dire, la lumière, veille avec ceux qui en sont temporairement ou éternellement privés; que celui qui a déjà suivi un sentier y guide les pas de celui qui l'ignore; mais ce droit de protéger, d'éclairer et de conduire s'évanouit s'il n'est respecté et si l'autorité ne lui vient en aide. Quiconque oserait s'y soustraire commettrait une folie, s'il n'était l'égal en tout de celui qui se l'arroge. L'autorité vient de Dieu, qui la communique au chef de la famille, au chef de l'état, etc., c'est un droit souverainement juste. Voyez l'analogie: Dieu est l'auteur du monde; il a donc essentiellement droit sur lui; le monde dépend de lui; c'est sa création. Le fils, de même, dépend du père qui lui a donné la vie; mais le père c'est le délégué de Dieu dans la famille, c'est son protecteur, sa lumière, son guide; il a donc droit de commander et de se faire obéir. "Dans l'éducation, l'autorité de Dieu est une autorité transmise au père, à la mère et par eux à l'instituteur." Ils ne doivent jamais perdre de vue Celui de qui ils tiennent et ne pas oublier que c'est l'enfant même de Dieu qu'ils élèvent et qu'ils ne sont que ses envoyés, les représentants de sa sagesse, de sa puissance et de son amour, c'est-à-dire, de son autorité souveraine auprès de cet enfant. Tous leurs droits viennent de là, et par conséquent aussi tous leurs devoirs.

Le dévouement à l'enfance est au des moyens les plus sûrs d'arriver au grand but de l'éducation, qui est la perfection des âmes.

L'instituteur qui ne s'y livre que dans le but d'améliorer ses moyens d'existence et de se faire une réputation d'habileté, polit les mœurs, ou développe l'intelligence de l'enfant, il est vrai, mais il oublie souvent l'essentiel de sa tâche, l'éducation intérieure de l'enfant, et la culture du sentiment moral et religieux qui vit à l'état latent au fond de son cœur.

Le mercenaire ne cherche jamais les âmes pour les élever jusqu'à Dieu; les intelligences, pour les éclairer; les cœurs, pour les

ennoblir, les former; les caractères, pour les redresser; toutes les facultés intellectuelles et morales, pour les développer; tous les défauts, jusqu'aux moindres pour les extirper, les corriger, toutes les qualités, pour les faire valoir et vivre; toutes les vertus pour les inspirer et les nourrir. Il n'y a que le digne instituteur, que ce soit le père lui-même et la mère, ou le simple instituteur délégué, qui fasse tout cela: c'est un dévouement sans borne que cette œuvre intérieure reclame, et l'accomplir avec indifférence serait exposer l'enfant aux malheurs qui sont toujours les résultats d'une éducation incomplète.

Dieu doit donc régner dans l'éducation chrétienne et prendre part à cette grande œuvre.

Au milieu des voix fortes de l'égoïsme et des autres passions mauvaises qui emportent le siècle, celle de l'auteur du livre que nous avons sous les yeux rappelle à des sentiments plus vrais et plus en harmonie avec les devoirs qu'impose l'humanité. Les premières sont matérielles comme la terre dont elles se détachent, l'autre est fraîche et pure comme l'enfance qu'elle poétise; et comme l'a dit quelqu'un d'une autre voix peut-être moins douce, on ressent à l'écouter comme une impression de brise matinale.

Il n'est pas de sujet plus difficile à traiter que celui qui l'occupe; il serait rare pourtant de trouver une intelligence qui l'ait fait avec autant d'amour et de bonheur. Chacune de ses paroles apporte la conviction; chacune de ses idées est marquée de l'expérience la plus incontestable; chacune de ses maximes et tous ses préceptes, en un mot, lui jaillissent du cœur. Est-il un plus sûr conseiller que celui-là?

L'art est l'esclave de quiconque à qui Dieu a donné assez de puissance pour le maîtriser. Ceux qui le possèdent ne sont pas nombreux; mais nous n'avons certes pu méconnaître la main du maître, de l'homme d'élite, maître de l'art, dans le tableau que nous trouvons au cinquième livre de son œuvre. Après nous avoir montré Dieu exerçant son autorité sur sa créature et lui déléguant ses pouvoirs souverains, il nous dévoile le travail de Dieu, le chef-d'œuvre de ses mains au dernier jour de la création. "Je dois d'abord, dit-il, rappeler comment Dieu, créateur de l'homme, fut aussi l'instituteur de la famille et de ses droits, et par là la fondateur de toute société, de toute autorité entre les hommes.

"Lorsque Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance, il ne voulut pas en faire une créature solitaire.

"La lumière, les soleils étaient créés: ils devaient être les serviteurs de l'homme, et non le modèle de sa création. Le modèle était plus haut, Dieu dit: *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*. C'était beaucoup dire: l'effet suivit la parole.

"Dieu appliqua ses mains divines à un peu de terre, et il lui plut de former lui-même le corps de l'homme; et cette boue, façonnée par de telles mains, reçut bientôt la plus belle et la plus noble figure qui ait encore paru dans le monde.

"Toutefois, ce n'était là qu'une admirable statue, et non pas l'image et la ressemblance de Dieu.

"Alors Dieu répandit sur sa face un souffle de vie, *spiraculum vitæ*, inspiration pure de la vie éternelle et divine, et l'homme devint une âme vivante.....

"Alors la vie lui fut donnée! La vie spirituelle: il pense, il connaît, il juge, il veut, il aime. La vie matérielle: il respire, il se meut, il voit, il entend.

"Alors se forma, entre ce corps fait de terre, il est vrai, mais par un ouvrier divin, et l'âme, souffle vivant du Très-Haut, cette alliance extraordinaire, et qui fut demeurée inviolable, si nous n'avions pas péché.

"Alors ce corps, si droit et si beau, se sentit pour la première fois naturellement élevé vers le ciel. Un sang généreux circula dans ses veines, son cœur battit avec force dans sa poitrine, ses pieds immobiles s'avancèrent, ses mains se joignirent pour bénir son créateur, ses genoux fléchirent pour l'adorer.

"Alors sa figure s'anima: le regard, le sourire, la parole et la grâce y resplendirent à la fois. Une majesté royale vint se placer sur son front; l'innocence, la candeur, la joie pure, la reconnaissance, l'amour embellirent sa brillante physionomie.

"Alors surtout s'alluma, pour la première fois, dans ses yeux, cette flamme céleste, à laquelle rien ne ressemble dans le reste de la nature; et qui, malgré le péché, jette encore quelquefois, à travers nos paupières attristées, des feux plus vifs et plus purs que les rayons du plus beau jour.

"Alors enfin l'homme éleva vers les cieux un regard presque divin; les anges le virent, et, contemplant l'excellence de sa beauté et l'admirable rejaillissement de la gloire de Dieu sur cette face auguste, s'ils ne furent pas tentés de l'appeler un Dieu, ils crurent volontiers qu'il en était l'image.

"Voilà l'homme tel que Dieu l'a fait. Dieu le voit, Dieu le bénit, Dieu l'appelle et, lui montrant la vaste étendue de la terre, de la

(1) Voir les livraisons de Septembre et d'Octobre.